

Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité

M. Michel TARDIEU, professeur

Cours : *Vie et fables d'Ésope, de l'Égypte à l'Asie centrale*

Cortèges de l'Égypte et d'ailleurs

Le choix d'un motif pertinent pour l'anthropologie de l'Ésope proche-oriental s'est fixé d'abord, à la suite du travail effectué l'an dernier (*Annuaire*, 102, pp. 603-613), sur la dénonciation des perversions du jeu social et des pratiques hypocrites par des représentations de cortèges d'animaux. Les témoins retenus ont été : le conte kurde du pèlerinage des animaux, recueilli par Eugen Prym et Albert Socin (*Kurdische Sammlungen*, St Pétersbourg, 1890, n° 3), et dont l'une des séquences montre le renard dans la fonction de guide du lièvre, du mouton et de la chèvre vers le lieu des purifications puis dans celle de sacristain de la piscine probatique ; ensuite, le papyrus satirique égyptien, provenant selon toute vraisemblance de Dayr el-Medina, époque ramesside, auj. au British Museum, et qui représente une suite de scènes pastorales à l'envers : loup et renard en bergers encadrant un troupeau de chèvres, chat tenant un caneton dans ses pattes et menant à la mare une bande de canards, félins portant la litière du coq, lion jouant aux échecs avec une antilope puis la saillant sur la table de jeu, etc. ; et enfin la fable latine du Coq et des Chats porteurs de litière, *gallus et feles lecticarii* (Phèdre App. 18 = 546 P) : « Observe la mine des chats », déclare au coq le renard de service, « et tu te rendras compte qu'ils portent une proie, et non une charge » (*praedam, non sarcinam*). Pareillement, dans le défilé des tableaux champêtres du papyrus de Londres, les visages sans regard des proies font contraste avec la mine enjouée et l'œil brillant des prédateurs. Installé dans la peau de l'observateur du dehors et, pour un temps du moins, porte-parole de la probité, le renard de la fable latine révèle l'hypocrisie générale qui consiste pour les chats à mettre le coq en sécurité en lui faisant croire que les rôles ont changé, que la règle d'or ne régit plus les relations sociales et que l'illusion de soi est sans danger.

L'habileté du renard à dessiller les yeux d'autrui constitue, pareillement, dans *Esther R* (VIII 3), la leçon de la fable des trophées du lion et des animaux invités au festin, histoire juive à la manière d'Ésope, que raconte r. Pineḥas b. Ḥama, amora palestinien de la seconde moitié du IV^e siècle. Au milieu du repas, le renard invite ses congénères à lever le museau de leur pitance et à regarder au plafond où sont accrochées les peaux des ennemis du lion, puis il les prie de reprendre en chœur après lui cette chanson : « Qui nous a montré ceux d'en-haut nous montre ceux d'en-bas ». Dans la perspective de l'exégèse du livre d'Esther, les parures des peaux de bêtes figurent les deux eunuques d'Assuérus, Bigtan et Teresh, pendus auparavant sur ordre du roi (ch. 2, 21-23 ; 6, 2) ; les animaux attablés, futurs trophées du lion, sont la figure d'Aman, vizir d'Assuérus et ennemi de Mardochée, qui effectivement sera pendu au cours d'un festin (ch. 7, 9-10).

Dans la *Vie d'Ésope*, le rôle du renard est tenu par le fabuliste lui-même. Il est celui qui détrompe et éclaire. Travailleur à la houe, labourant la terre de Phrygie, ou bien employé de maison à tout faire chez un professeur de philosophie qui tient école à Samos, Ésope est une chose difforme et muette. Le don de la parole et l'invention des fables, c'est-à-dire de ce qui naît avec le langage, il les reçoit, après rencontre fortuite avec une prêtresse d'Isis, de la déesse égyptienne elle-même et de ses compagnes les Muses, autrement dit d'un monde entièrement féminin. L'anthropologie ésopique s'avère par là celle de la triade indissociable fables-femmes-esclaves, l'art du fabuliste étant d'inventer un langage pour ceux qui en sont exclus.

Ces représentations sont à l'arrière-plan des huit premiers chapitres de la *Vie d'Ésope* (recension G). Elles sont présentes également dans une autre tradition biographique grecque localisée à Naucratis (Basse-Égypte), non reprise dans la *Vie* mais attestée par Hérodote (II 134-135) et, à sa suite, reproduite par Strabon, Plutarque, Élien, Athénée, Pline l'Ancien (test. 13-19 Perry). Elles concernent trois contemporains des VII^e-VI^e siècles : Ésope, Rhodopis et Sappho, autrement dit d'abord l'esclave phrygien de Samos inventeur des fables ; ensuite une première femme, Rhodopis, compagne d'esclavage d'Ésope à Samos et, en croire Pline, sa concubine (*contubernalis Aesopi fabellarum philosophi*), puis prostituée à Naucratis, commerce si prospère que la dame finança, dit-on, la construction de la troisième pyramide, « le tombeau de la courtisane » ; enfin, indissociable de Rhodopis, une autre courtisane, poétesse et inventrice de la poésie chantée à Lesbos, Sappho, dont le frère, Charaxos, marchand faisant commerce de vin entre Lesbos et Naucratis, fut aussi l'amant de Rhodopis (Doricha).

Quant à la localisation phrygienne de la servitude d'Ésope et de la naissance de son art, elle est intéressante à relever car nous nous trouvons là au point de confluence des limites occidentales des deux itinéraires des fables : au sud, la route maritime qui est la voie de la fable indienne et de l'écriture des fables, à Sumer, en Mésopotamie et en Égypte ; au nord, la route terrestre de la fable

scythe, laquelle, à la différence de l'indienne qui est une activité de scribes, plonge ses racines vers la Mongolie et reste un divertissement de nomades.

L'épithaphe de Sardanapale

Le monarque est légendaire. *Novissimus ac corruptissimus apud Assurios*, comme l'écrit au Moyen-Âge Otto v. Freising (*Chronicon*, I 31). Un roi au féminin, s'habillant en femme, au timbre de voix féminin, « plus délicat qu'une femme de luxe », dit Diodore (II 23, 1). La fiction de sa propre épithaphe en vers hexamétriques est construite à la manière ésopique, et elle prône la méthode et l'enseignement des fables. Trois groupes d'utilisateurs la transmettent : les littérateurs (Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Dion Chrysostome, l'*Anthologie grecque*), les philosophes (Aristote, Cratès de Thèbes, Chrysippe de Soles, Cicéron), et les chrétiens (Clément d'Alexandrie et à sa suite un grand nombre de Pères). Une tradition isolée, rapportée par Strabon (XIV 5, 9), considère cette épithaphe comme de la littérature ornementale : le poète épique Choirilos de Samos (V^e siècle av. n. è.) aurait brodé autour de l'inscription ternaire : ἔσθιτε πίνε παῖζε [« mange bois joue »], ce dernier verbe étant un euphémisme pour ἀφροδισίαζε [« baise »], Horace, *Ep.*, II 2, 214 : *lusisti satis edisti satis atque bibisti*, inscription que le monarque assyrien avait fait graver sur le cénotaphe cilicien où il était représenté en danseur.

Quoi qu'il en soit, les savants citateurs grecs se disent scandalisés par l'épithaphe, surtout par le ταῦτ' ἔχω (« cela, je l'ai ») qui semble indiquer que le mort a emporté avec lui dans la tombe et conserve dans la poussière de son cadavre ou dans ses cendres ce qu'il a mangé et bu. Mais la même inscription honteuse se trouve reproduite ou imitée par l'épigraphie funéraire : *quod edi bibi mecum habeo, quod reliqui perdidit* (CIL VI 18131 = CLE 244), *dum uixi, uixi quomodo condecet ingenuom : / quod comedi et ebibi, tantum meu est* (CIL IX 2114 = CLE 187). Elle a été l'objet, d'autre part, de deux parodies dans la tradition philosophique, l'une composée au IV^e siècle av. n. è. par le philosophe cynique Cratès de Thèbes, l'autre au siècle suivant par le scholarque du stoïcisme, Chrysippe de Soles.

Dans sa formulation commune, l'épithaphe royale a pour caractéristique d'introduire une corrélation entre la nécessité de la mort et un choix de vie hédoniste, l'originalité de ce choix étant définie, d'un côté, par une exhortation au détachement des biens de la fortune (τὰ ὀλβία, τὰ πολλά) mais, de l'autre, par une invitation à l'intempérance de la table et du sexe comme autodérision face à la mort imminente. Ce dernier point n'avait pourtant rien de très nouveau. C'est déjà, en effet, la leçon ésopique de la Mouche tombée dans la marmite (167 P = 177 Hs) ou de la Souris dans la sauce (Babrius 60), c'est-à-dire un principe, accepté ou refusé, de la pratique commune (Horace, *Ep.*, II 2, 214 ; Seikilos, *ap.* Kaibel 362, 4-5 ; Paul, 1 Co 15, 32 ; Clément d'Alexandrie, *Péd.*, III 80, 4).

Une telle conception de l'éthique excita au plus haut point l'indignation d'Aristote (fr. 90 Rose). Irait-on inscrire, déclare-t-il, quelque chose d'autre sur le tombeau d'un bœuf ? Effectivement. Il trouve encore à reprocher au monarque assyrien son nom patronymique (Sardanapale fils de Anakyndaraxéos), plus idiot, dit-il, que celui de son père. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, il enregistre le nom du roi bouffon comme catégorie symbolique du genre de vie des bestiaux et des gens grossiers qui placent le bonheur dans les plaisirs du ventre et du sexe (I 5, 3, 1095 B 19-22). Le maître à penser d'Alexandre le Grand, l'anti-Sardanapale par excellence, prend soin néanmoins de transmettre correctement l'épithète, ainsi qu'en témoigne sa traduction par ces deux vers cicéroniens : *haec habeo quae edi quaeque exsaturata libido / hausit, at illa iacent multa et praeclara relicta* (*Tusc.*, V 3, 101).

La transformation parodique de l'inscription sera l'œuvre du cynisme ancien. Cratès de Thèbes, disciple de Diogène le Cynique, imaginera, pour donner une leçon au roi infâme et, par là, passer pour pieux, la réplique suivante (Plutarque, *Mor.*, 336 C-D ; 546 F ; Diogène Laërce VI 86 ; *Anth. gr.*, VII 325-326) : « Cela, je l'ai : ce que j'ai appris et cogité et en compagnie des Muses / ce dont j'ai été instruit en fait de matières nobles. Mais la foule des choses et le bien-être, la fumée les a emportés », allusion évidente au bûcher sur lequel, selon la légende (Diodore II 27, 2), Sardanapale fit périr en même temps que lui sa famille et tous ses biens.

Quant au pastiche stoïcien de l'inscription par Chrysippe, transmis par Athénée (*Deipn.*, VIII, 336 A et 336 F-337 A, *SVF* III 200), il reproduit assez exactement la parodie de Cratès mais avec une pointe anti-cynique car, là où Sardanapale s'adressait au passant, lecteur apitoyé de son épithète, en lui disant de reprendre courage « en s'égayant dans des festins » (τερπόμενος θαλίῃσι), expression qui vient d'Hésiode (*O.*, 115) où elle sert à décrire l'âge d'or, le philosophe stoïcien corrige en écrivant τερπόμενος μύθοισι, « en s'égayant dans des fables ». Par-delà l'allusion au mythe hésiodique, Chrysippe se moque ici de son devancier cynique. Dans son élégie pieuse, connue par l'empereur Julien (*Contre Héracléios*, VII 9, 213 B, vers 6-7), Cratès allait, en effet, chercher ses modèles du bonheur parmi les animaux de la fable ésopique, en l'occurrence le Hanneçon et la Fourmi (112 P = 114 Hs).

Ésope à Tourfan

Les fables ésopiques et la *Vie d'Ésope* sont la seule œuvre grecque païenne parvenue, avec le nom de son auteur, jusqu'à l'oasis de Tourfan (Asie centrale chinoise). Les transmetteurs de cette littérature ont été les manichéens babyloniens, et ceux-ci sont, comme nous savons, pluriculturels. L'utilisation d'Ésope dans les écoles juives de la Babylonie, que nous avons vue l'an dernier, est un relais qui permet de comprendre le succès du fabuliste chez Mani et ses disciples. Tous ces prédicateurs et exégètes ont la même collection d'*exempla*. Quant à la

présence de la *Vie d'Ésope* chez les manichéens de Tourfan par une version ouïgoure indépendante des recensions grecques connues (G et son remaniement W), elle peut répondre à un certain plaisir narcissique de ces religieux, partout ailleurs rejetés, de reconnaître dans l'ironie ésopique à l'égard des institutions et des écoles de philosophie quelque chose de l'esprit caustique du fondateur, et dans le fabuliste quelque'un de leur bord. L'Ésope manichéen de Tourfan ne semble pas, en tout cas, à la différence de la version remaniée W, avoir subi de retouches pour paraître décent et policé. L'inventaire des fragments ésopiques, sur lesquels a porté la plus grande partie du cours, s'établit comme suit :

1. T Iα (U 319), ouïgour en écriture ouïgoure, éd. P. Zieme, *Die türkischen Yosipäs-Fragmente*, MIO, 1968, Nr. I, 49-50 ; résumé *Vie d'Ésope*, ch. 12-16 (la première vente d'Ésope et le remède au mauvais œil).

2. T Iα (U 29), éd. A. v. Le Coq, *Türkische Manichaica aus Chotscho*, III, 1922, Nr. 14, 33 ; *Vie d'Ésope*, ch. 47 (questions d'élèves : si les morts revenaient..., une situation bien embarrassante) ; ch. 48 (la brebis et le petit cochon).

3. T I D 30 (U 192), éd. P. Zieme, 1968, Nr. IV, 51-52 ; *Vie d'Ésope*, ch. 64 (fin)-65 (Ésope et le chef de la police, le dialogue absurde).

4. T I D 30 (U 195), *ibid.*, Nr. III, 50-51 ; *Vie d'Ésope*, ch. 66 (une pierre d'achoppement à l'entrée des bains) ; ch. 67 (le philosophe aux toilettes).

5. T I D 30 (U 193), *ibid.*, Nr. II, 50 ; *Vie d'Ésope*, fragment non attesté dans les recensions grecques (sur les aliments et les boissons).

6. T I D 30 (U 194), *ibid.*, Nr. V, 52 ; *Vie d'Ésope*, fragment non attesté dans les recensions grecques (sur la mort des animaux).

7. D 170 (Mainz 313), *ibid.*, Nr. VII, 53 ; *Vie d'Ésope*, fragment non attesté dans les recensions grecques (le philosophe malade et les danseurs).

8. Mainz 349, *ibid.*, Nr VI, 52-53 ; *Vie d'Ésope*, fragment probablement d'origine indienne, non attesté dans les recensions grecques (le philosophe et la servante, Aranyaka-qiz).

9. U 318, *ibid.*, Nr VIII, 53-54 ; *Vie d'Ésope*, fragment probablement d'origine indienne, non attesté dans les recensions grecques (le scribe et Aranyaka-qiz) ; à identifier, me semble-t-il, avec la peinture de Pendjikent VI 41, ca 740. Celle-ci est interprétée différemment et décrite comme variante sogdienne d'Amor et Psyché, à la suite de B. Marshak, par Gr. L. Semenov, *Studien zur sogdischen Kultur*, Wiesbaden, 1996, pp. 97-104 ; encore dans le même sens : B. Marshak, *Legends, Tales, and Fables in the Art of Sogdiana*, New York, Bibliotheca Persica Press, 2002, pp. 62-64).

10. M 1306 II + M 2231 + M 566 + M 48 II + M 306 I, parthe (récit de la conversion du Tûrânshâh), éd. W. Sundermann, *Berliner Turfantexte XI*, 1981, Nr. 2.2, II V 18-28 + I R 1-5 : le Vieil homme et ses Enfants, le faisceau de baguettes ; *Corpus fabularum Aesopicarum*, 53 P = 53 Hs = Babrius 47 (les

Enfants désunis du paysan) ; Plutarque, *Mor.*, 174 F (l'apologue de Skilouros, roi des Scythes) ; *id.*, 511 C ; Işfahānī, *K. al-aghānī*, t. 14, p. 77-78 (la mort de Qays b. 'Aşim) ; Constantin Porphyrogénète, *De admn. imp.*, 41, éd. G. Moravcsik 180-181 (la mort de Sphendoplokos roi de Moravie) ; *Histoire secrète des Mongols*, I 19, trad. M.-D. Even et R. Pop, p. 43 (la mort de Alan-Qo'a), etc. ; représentation figurée : Pendjikent XXI 1, ca. 740 (correspond à la version de Babrius 47) ; conte type AT 910 F (TR 111, J 38).

11. T Ια (6), sogdien, éd. W. B. Henning, *Sogdian Tales*, BSOAS, 11 (1943-44), pp. 474-475 : le Singe élu roi et le Renard, *Corpus fabularum Aesopicarum*, 81 P = 83 Hs (comp. 14 P = 14 Hs = Babrius 81) ; mais surtout Archiloque, *Épodes*, VI, fr. 185-187 éd. M. L. West.

12. L 68, sogdien, éd. A. N. Ragoza, Leningrad, 1980, p. 47, 11-21 et pl. XXXVI ; nouvelle translittération, avec traduction anglaise, par N. Sims-Williams, *BAI*, 4 (1990), 284-285, lignes 67-77 : le Loup, la Brebis et le Renard, fable à la manière ésopique, utilisée par Mani dans une controverse avec un mazdéen. Non attestée dans le corpus ésopique grec. D'origine juive ou bouddhique ?

13. App. litt., Neẓāmī, *Şaraf-nāmeḥ*, éd. V. Dastgerdi, pp. 404-405, *ap.* Afşār-e Şīrāzī, *Mānī va mānaviyyat*, Téhéran, 1956, n° 182, p. 501 ; trad. N. Tajadod, *Mani le Bouddha de lumière*, Paris, 1990, pp. 207-208 : l'image illusion/réalité, intérieur/extérieur, le bassin de cristal et la charogne ; *Corpus fabularum Aesopicarum*, 363 P = 279 Hs = Babrius 126 : l'Enfant, le père et le lion ; comp. Jātaka pāli, n° 285 : la grotte de cristal et les sangliers.

Les dernières séances du cours ont été consacrées à l'analyse de la fiction de l'Ésope babylonien (*Vie d'Ésope*, ch. 101-123) : le concept de περίοδος et les philosophes itinérants, le jeu de la bataille vertueuse et le roman d'Aḫīqar, l'onomastique égyptienne des protagonistes du roman et le dieu thraco-phrygien Lycurgue (12 février 2003) et, d'autre part, aux sections delphiques de la *Vie d'Ésope* (ch. 124-142) avec examen de la thèse d'Anton Wiechers sur la mort d'Ésope comme mise en place du sacrifice du *pharmakos* (19 février 2003). Sont intervenus dans le cadre de ces recherches M. Jean Yoyotte, Professeur honoraire au Collège de France, par un exposé sur Ésope et l'Égypte (15 janvier 2003), et Mlle Brigitte d'Arx par un commentaire du conte kurde du pèlerinage des animaux (19 février 2003).

Séminaire : *Le Prêtre-Jean et l'orientalisme*

La totalité du séminaire a été donnée à Damas (Syrie), les 2, 3 et 4 juin 2003, sous la forme d'un Colloque international associant le Collège de France, l'Institut Français du Proche-Orient (ex-Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient et ex-Institut Français d'Études Arabes de Damas) et l'Orient-Institut allemand de Beyrouth.

Lundi 2 juin 2003, Mythologies et historiographie. — Matin, Présidents de séance : Abd al-Razzaq Moaz (Vice-ministre de la Culture en Syrie), puis Henry Laurens (Directeur du CERMOC, Beyrouth). — F. Sanagustin (Directeur scientifique à l'IFPO), Le Bilâd al-Shâm : un espace d'échanges ? ; Michel Tardieu (Professeur au Collège de France) et Denise Aigle (Chercheur à l'IFPO), Les études sur le Prêtre Jean. Analyse de contributions récentes ou inédites ; Michel Tardieu, La place du Prêtre Jean dans l'historiographie d'Otto von Freising. — Après-midi, Président de séance : Jorgen B. Simonsen (Directeur de l'Institut danois, Damas). — Ray Mouawad (Chercheur à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth), Le héros salvateur dans la littérature syriaque à l'époque des Croisades ; Mgr Y. Ibrahim (Évêque des Syriaques orthodoxes d'Alep), L'image des Croisades à travers les sources syriaques ; Mireille Issa (Professeur à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth), Le concept de croisade chez Guillaume de Tyr.

Mardi 3 juin, Les terres du Prêtre Jean. — Matin, Président de séance : Amr Armanazi (Directeur du CERS, Damas). — Michel Tardieu, La Lettre du Prêtre Jean : une utopie ? ; Denise Aigle, L'évolution de la figure du Prêtre Jean d'après les sources chrétiennes de l'époque mongole ; Florence Jullien (ATER, Collège de France), La notice de Bar Hebraeus sur le roi chrétien des Keräit. — Après-midi, Président de séance : Sarab Atassi (Secrétaire scientifique, IFPO, Damas). — Christelle Jullien (CNRS, Post-Doctorante), Dans le royaume indien du Prêtre Jean : les traditions relatives à Hulna (Inde) et les reliques de Thomas ; Manfred Kropp (Directeur de l'Orient-Institut, Beyrouth, Professeur à l'Université de Mayence), Roi et prêtre : l'exemple de la royauté sacrée éthiopienne au Moyen Âge et son rôle dans la genèse des légendes du Prêtre Jean ; Marie-Laure Derat (Chercheur au CNRS), Une dynastie de rois saints éthiopiens du XII^e siècle, les Zagwe.

Mercredi 4 juin : Modèles et périphéries. — Matin, Président de séance : Faysal Abdallah (Directeur du Département d'Histoire, Université de Damas). — Pierre Chuvin (Professeur à l'Université Paris-X Nanterre), Les rois du bout du monde au fil de la légende d'Alexandre : de la reine des Amazones au kaghan de Chine ; Denise Aigle, L'Occident latin, les Mongols et le Prêtre Jean ; Ahmad Hotteit (Professeur à l'Université libanaise, Beyrouth), L'image du chrétien dans la littérature populaire arabe : l'exemple de la princesse Dhât al-Himma. — Après-midi, Président de séance, Christian Décobert (Directeur de l'IFPO). — Michel Tardieu, Organisation du pouvoir et inventions technologiques dans l'architecture des résidences du Prêtre Jean ; M. Tardieu et D. Aigle, Questions ouvertes ; Christian Décobert, Pour conclure.

M. T.

PROFESSEURS INVITÉS

MM. Takao Moriyasu, Professeur à l'Université d'Osaka (Japon), et Yutaka Yoshida, Professeur à l'Université de Kobe (Japon), ont été invités par

MM. Michel Tardieu (Chaire d'Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité) et Gilles Veinstein (Chaire d'Histoire Turque et Ottomane). Leurs leçons, qui ont eu lieu en mai 2003 et ont été regroupées le vendredi matin puis le mercredi matin, ont porté sur les sujets suivants :

M. Takao Moriyasu, *History of Manichaeism among the Uighurs from the 8th to 11th centuries in Central Asia* : 1. Introduction à l'histoire des Ouighours, et leurs relations avec le manichéisme et le bouddhisme (9 mai) ; 2. Manichaeism under the East Uighur Khanate with special reference to the fragment Mainz 345 and the Karabalgasun Inscription (14 mai) ; 3. Florescence of Manichaeism under the West Uighur Kingdom. New edition of the Uighur charter on the administration of the Manichaean monastery in Qocho and an introduction to the corpus of Uighur Manichaean letters (21 mai) ; 4. Decline of Manichaeism and rise of Buddhism among the Uighurs with a discussion on the origin of Uighur Buddhism (28 mai).

M. Yutaka Yoshida, *Karabalgasun and other Sogdian inscriptions of the 6th-9th centuries from Mongolia* : 1. Karabalgasun Inscription, historical background, what has survived, and the reconstruction (9 mai) ; 2. New reading of the Karabalgasun Inscription, followed by the discussion of Sevrey Inscription (14 mai) ; 3. New reading of the Bugut Inscription from the First Turkic Khanate (21 mai) ; 4. Survey of the Middle Iranian elements in Chinese materials including Chinese manichaean texts (28 mai).

PUBLICATIONS

— « La coupe de l'oubli », dans : *Études coptes VIII. Dixième journée d'études, Lille, 14-16 juin 2001*, Ch. Cannuyer (éd.), Coll. Cahiers de la Bibliothèque Copte 13, Lille et Paris, Association Francophone de Coptologie, 2003, pp. 305-309.

— « Marcion. La rupture radicale », *Le Monde de la Bible*, n° 150, avril-mai 2003, pp. 42-43.

— « Le pays où on se nourrit de légumes... » (en collaboration avec G. Veinstein), *La Lettre du Collège de France*, n° 8, juillet 2003, p. 12.

— B. Lauret et M. Tardieu (éd.), A. v. Harnack. *Marcion. L'évangile du Dieu étranger. Une monographie sur l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, Traduit par Bernard Lauret et suivi de contributions de B. Lauret, G. Monnot et É. Poulat, avec un essai de M. Tardieu, Ouvrage publié avec le concours de Centre national du livre et du Collège de France, Patrimoines-Christianisme, Paris, Les Éditions du Cerf, 2003, 587 p.

— « Marcion depuis Harnack », *ibid.*, 2003, pp. 419-561.

AUTRES ACTIVITÉS

— Séminaire du Professeur C. Ossola, Chaire de Littératures modernes de l'Europe néolatine, présidence de la séance du 7 mars 2003 consacrée à l'ouvrage de Jacques Le Brun, *Le Pur Amour de Platon à Lacan*, Paris, Seuil, 2002.

— Journée « Bagdad, de la mégapole médiévale à la ville moderne », organisée par la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Université de Provence (Aix-Marseille I), Aix-en-Provence, lundi 5 mai 2003, Intervention sur « Bagdad et la transmission des savoirs ».

— Émission à Radio-Dialogue, Marseille, sur la place de Bagdad dans la culture mondiale, 6 mai 2003.

— Colloque international « "Autour d'un petit livre". Alfred Loisy, cent ans après », organisé par l'École des Hautes Études, Section des sciences religieuses, sous le patronage du Collège de France, Paris, 23-24 mai 2003. Présidence de la session du 23 mai après-midi sur « les principaux chantiers de Loisy ».

— Colloque international de Damas (voir ci-dessus Séminaire *Le Prêtre Jean et l'orientalisme*), suivi d'une mission à Dayr 'Alî et Alep pour étude de sites et relevé d'inscriptions (2-12 juin 2003).

— Participation à la table ronde « Questions sur les sources du christianisme des origines », organisée par le Groupe européen de recherches interdisciplinaires sur le christianisme des origines, EPHE-Sciences religieuses, 19-20 juin 2003. Intervention sur « L'utilisation du *Contre Marcion* de Tertullien et le Marcion minimal ».

— Président du jury de thèse de doctorat de Jean-Claude Métrope, « De la métaphysique et de ses images. Basilide et les basilidiens », École Pratique des Hautes Études, Section des sciences religieuses, 23 juin 2003.

— Émission à Radio-France, France-Culture, sur la vie culturelle à Bagdad au temps du califat, 25 juin 2003.

— À l'occasion de la remise de Mélanges de mythologie et de poésie grecques à Francis Vian, participation à la table-ronde franco-italienne sur la poésie grecque tardive, Maison René-Ginouvès, Université de Paris-X Nanterre, 30 juin 2003.

— Participation à l'Université d'été de l'Inspection Générale de l'Éducation Nationale (Philosophie, Histoire et géographie, Sciences économiques) sur le thème « la Religion », Centre International de Valbonne, 22-26 août 2003. Intervention sur « Synchrétisme et culture de la curiosité : le cas de Paul à Athènes ».

— Directeur de l'Institut d'Histoire des christianismes orientaux du Collège de France.

— Membre du Conseil scientifique de l'*Archiv für Religionsgeschichte*, Verlag B.G. Teubner, Stuttgart et Leipzig.

ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

Florence JULLIEN (ATER)

Publications

— « Aux frontières de l'iranité : *nāṣrāyē* et *krīstyonē* des inscriptions du *mobad* Kirdîr. Enquête littéraire et historique », *Numen*, 49, 2002, pp. 282-335.

— « Édesse dans les *Actes de Mâr Mâri* ou la bénédiction détournée », dans : S. C. Mimouni (éd.), *Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux Religions du Livre*, coll. Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses, 113, Paris, 2003, pp. 167-182.

— « Traces d'un ancien rite assyrien dans les *Actes de Mâr Mâri* ? », *Semitica*, à paraître (en collaboration avec F. Briquel-Chatonnet *et alii*).

— « Communauté et dissidence. Un cas d'espèce chez les syriens orientaux de Perse. Réflexions à travers les *Actes de Mâr Mâri*. I. Le fondateur, référent identitaire », dans : N. Belayche *et alii*, *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essai de définition*, coll. Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses, 117, Paris, 2003, à paraître.

— « Des "frères du Seigneur" sur le siège primatial de Perse », *Apocrypha*, à paraître.

Distinction

Le prix Salomon-Reinach 2003 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a été décerné à Florence Jullien et Christelle Jullien pour leur livre *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'Empire iranien*, Res Orientales 15, Bures-sur-Yvette, GECMO, 2002.

Activités

— Renouvellement du poste d'Attachée temporaire d'enseignement et de recherche, au 1^{er} septembre 2002.

— Gestion des périodiques, collections et ouvrages de la Bibliothèque de l'Institut d'Histoire des Christianismes Orientaux du Collège de France.

— Cours donnés dans le cadre de la formation continue de l'EPHE-Sciences religieuses. Cycle « Les christianismes orientaux » : 1. Le christianisme syriaque : les jacobites (30 janvier 2003) ; les nestoriens (30 janvier) ; les maronites (6 février) ; les melkites (6 février).

— Membre associé post-doctoral de l'équipe CNRS Monde Iranien (UMR 7528).

— Préparation de l'édition critique des *Actes de Mâr Mâri* : texte syriaque, traduction française et commentaire détaillé, en vue de la publication dans la collection du *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* de Louvain.

— Communication dans le cadre du séminaire du Séminaire du Professeur M. Tardieu : « La notice syriaque de Barhebraeus sur le roi chrétien des Keräit », Colloque international *Le Prêtre Jean et l'orientalisme*, Damas, 2-4 juin 2003.